

Attention, tu veux tomber ! La périphrase verbale *vouloir* + V_{INF} à valeur d'ultériorité : panorama diasystémique

Attention, tu veux tomber ! The verbal periphrasis “*vouloir* + V_{INF}” with the meaning of ulteriority: A diasystemic panorama

Mathieu Avanzi

Centre de dialectologie et d'étude du français régional, Université de Neuchâtel

André Thibault

STIH, Sorbonne Université

Résumé

La périphrase verbale “*vouloir* + V_{INF}” pour exprimer l'ultériorité existe depuis l'ancien français, en compétition avec “*aller* + V_{INF}”. Cette construction, basée sur des concepts cognitifs universels (aussi présents, entre autres, en anglais et en roumain), survit jusqu'à nos jours, avec des valeurs qui varient selon les régions. Dans cette étude, l'évolution diachronique, l'extension dans les parlers galloromans et les usages contemporains en français sont examinés, avec des données récentes recueillies via la méthode du *crowdsourcing*. Les résultats d'une analyse portant sur les réponses obtenues auprès de témoins locuteurs francs-comtois et suisses romands, et évaluant les variables influençant cette construction (personne verbale, modalité, effet lexical), permettent de montrer que la tournure dans son emploi le moins syntaxiquement contraint n'est aujourd'hui guère employée en dehors du Jura franco-suisse, du moins en Europe.

Mots-clés

vouloir, auxiliaire d'ultériorité, français régional, dialectologie, crowdsourcing

Abstract

The verbal periphrasis “*vouloir* + V_{INF}” to express ulteriority has existed since Old French, competing with “*aller* + V_{INF}.” This construction, based on universal cognitive concepts (also present, among others, in English and Romanian), persists to this day, with values that vary according to regions. In this study, the diachronic evolution, extension in the Gallo-Romance languages, and contemporary usages in French are examined, along with recent data collected through crowdsourcing. The analysis of the responses gathered from local speakers in the Franche-Comté region in France and Romandy in Switzerland focuses on the variables that influence this construction (verbal person, modality, lexical effect), and shows that the expression in its less syntactically constrained uses is hardly used today outside the Franco-Swiss Jura, at least in Europe.

Keywords

'vouloir', future auxiliary, regional French, dialectology, crowdsourcing

1. INTRODUCTION

Dans une perspective typologique et translinguistique, les processus de grammaticalisation menant à l'expression de l'ultériorité concernent souvent des verbes de sens plein qui, à la base, expriment : (i) l'obligation (type CANTARE + HABEO > fr. *je chanterai*, esp. *cantaré*, etc. ; type DEBO + CANTARE > sarde logudorais *depo kantare*) ; (ii) le déplacement dans l'espace (fr. *je vais* + V_{INF}, esp. *voy a* + V_{INF}, etc.)¹ ; (iii) la volition (type VELLE + CANTARE > roum. *voiu cînta* ou *cînta-voiu* – et de nombreuses autres langues du 'Sprachbund' balkan ; cf. encore angl. *I will* + V_{INF}, ainsi que le rhéto-roman (Meyer-Lübke 1890 : 152-153), le tout en combinaison avec le mode du virtuel, l'infinitif. Dans tous les cas, il s'agit de renvoyer à un événement dont la réalisation se situe dans une postériorité par rapport à un repère énonciatif (Reichenbach 1947), lui-même présent, passé ou futur.

En français, si les trois stratégies diachroniques sont utilisées pour former le futur, celle qui concerne la volition demeure la moins connue. L'utilisation de *vouloir* en tant qu'auxiliaire est pourtant attestée depuis les premiers âges de la langue (Godefroy 1881-1902 : 10/867 ; FEW 14, 218b, VELLE I.2.b et notes 25, 26), jusqu'au français moderne (Riegel, Pellat & Rioul 1994 : 254 ; Wilmet, 1997 : § 397) en passant par le moyen français (Huguet 1925-1967 : 7/516). Or, la périphrase n'a bizarrement jamais fait l'objet d'études monographiques, et la question de savoir qui l'utilise encore aujourd'hui reste ouverte.

Dans ce contexte, l'objectif de cet article est de faire le point sur la vitalité de *vouloir* comme auxiliaire d'ultériorité en français contemporain, et d'expliquer son fonctionnement à la lumière de données historiques et géographiques jamais encore envisagées dans leur interaction. L'argumentation est organisée de la façon suivante : dans un premier temps, nous tenterons de revenir sur la diachronie de *vouloir* auxiliaire d'ultériorité, puis nous ferons le point sur les sources qui permettent de documenter sa vitalité en français contemporain, notamment sous l'angle diatopique ; dans un second temps, nous présenterons les données sur lesquelles nous avons travaillé, et la méthode pour recueillir ces données. Les résultats de l'analyse seront commentés et discutés dans les sections qui précèdent notre conclusion.

2. ÉTAT DE LA QUESTION

2.1. Vouloir + V_{INF} à valeur d'ultériorité : histoire

Les premières attestations de la périphrase *vouloir* + V_{INF} où l'auxiliaire peut avoir une valeur d'ultériorité remontent à l'ancien français :

¹ Sur la grammaticalisation du type *aller* + V_{INF} dans les langues romanes et en anglais, v. Fleischman 1983 ; pour une présentation détaillée des constructions aspectuo-temporelles et modales en *aller* + V_{INF} en français, v. Bres / Labeau (2018).

1. et tant que il vint a hore de prime en un tertre ou il troeve un hermitage et l'ermite qui **voloit** comencier la messe et estoit ja garniz des armes de Sainte Eglise [*La Queste del Saint Graal*, 1220 : v. 62]
2. Or, ne sai je mies se proèce **voet** encores cheminer oultre Engleterre ou reculer le chemin que elle a fait [Froissart, *Chron., Prol.*, t. I, p. 6, l. 29]

Les exemples (1) et (2), empruntés à Gougenheim (1929 : 88), sont, comme le rappelle l'auteur, ambigus. Dans l'un et l'autre, il y a autant l'idée que le locuteur prête aux choses une certaine disposition à l'acte (ce qui est la valeur sémantique de base du verbe *vouloir*) qu'une idée d'ultériorité. Les exemples (3)-(5), extraits du TLF, remontent à la même époque. Ils ne sont toutefois nullement ambigus, le fait qu'ils véhiculent une idée d'ultériorité y étant indiscutable² :

3. Bataille veit cil ki entr'els **volt** estre [*La Chanson de Roland*, 1125 : v. 3404]
4. Chaoir **voloit** del destrier arabi / Quant i borgois en ses bras le saisi [*Raoul de Cambrai*, ca 1200, v. 3527]
5. il **veult** pleuvoir [*Passion de Semur*, 1433 : 1014]

En moyen français, plusieurs attestations de *vouloir* + V_{INF} où l'auxiliaire peut avoir une valeur d'ultériorité ont été relevées. Ici encore, on en trouve de deux espèces : les uns prêtant à une double interprétation (6)-(7) ; les autres ayant une valeur sûre d'ultériorité en raison du caractère inanimé du sujet (8)-(9)³ :

6. il advint que un chevalier... arriva ainsi comme l'on **volloit** allumer le feu pour l'[la pucelle] ardoir [*Le livre du chevalier de la Tour Landry*, 1371 : 207 < Gougenheim, 1956 : 88]
7. je m'en **vueil** aller à la foire [*La Farce de Maître Pathelin*, 1464 : v. 63 < Gougenheim 1956 : 88]
8. et quand vous verrez que l'air sera nebuleux, et qu'il **vouldra** pleuvoir⁴, vous y mettez le feu [*Les xx. livres de Constantin Cesar*, 1543 : chap. XLI., 67r°]
9. Car premier que du tout il verse, il en donnera quelque apparence, comme la maison qui **veut** tomber [*La Celestine*, 1578 : A. III, 82]

L'idée contenue dans le fait de vouloir quelque chose englobe tellement d'aspects prospectifs que la réanalyse (Langacker 1977) de ce verbe semble presque en être une conséquence naturelle et intégrée. L'existence d'énoncés métanalytiques, – c'est-à-dire d'énoncés qui peuvent, à conditions sémantico-pragmatiques équivalentes, faire l'objet de deux analyses concurrentes (Jespersen 1922) – nous renseigne sur les conditions dans lesquelles le changement grammatical de *vouloir*

² V. Gougenheim (*loc. cit.*) pour d'autres exemples, ainsi que Godefroy (*loc. cit.*).

³ V. aussi Huguet (1925-1967 : 7/516) pour d'autres attestations.

⁴ Cet exemple où l'auxiliaire est au futur montre que la périphrase est compatible avec ce temps verbal, tout comme *venir de* + V_{INF} mais contrairement à *aller* + V_{INF} (v. Bres 2015 sur la défektivité de ces périphrases).

verbe de plein exercice vers *vouloir* auxiliaire a dû opérer. Par ailleurs, le fait que l'on trouve des exemples ambigus et non-ambigus aux deux époques nous permet de conclure que (i) les premières instances de grammaticalisation du tour sont déjà attestées à date ancienne⁵, (ii) mais que la grammaticalisation n'a pas suivi une trajectoire linéaire qui serait allée directement de l'emploi volitif à l'emploi temporel en passant par un stade intermédiaire, sans retour ; en d'autres termes, que le flottement a demeuré de tout temps dans l'histoire, et que la réanalyse a pu opérer à différentes périodes⁶.

En français classique, les exemples semblent moins fréquents, mais pas inexistants. Le phénomène est notamment critiqué par Malherbe au détour de la lecture des vers d'un poème de Desportes (10) ; il est également signalé par l'un des nombreux grammairiens de l'époque pré-classique (11)⁷ :

10. L'amoureuse ardeur... / Reprend nouvelle vie et se **veut** redoubler [*Cléonice*, 64, 1600 < Gougenheim, 1956 : 89]
11. Nous rendons diversément les participes futurs Latins. Le plus souvent par nostre futur indicatif, à çavoir quand le propos est conduit d'un temps present. Bien souvent aussi par nostre second imparfait conjonctif, à scavoir quand le propos est mené de quelque temps preterit [...] Nous ufons aussi de ces formules, *Que ie doy avoir. Que tu dois avoir. Que ie suis pour avoir. Que tu es pour avoir.* Item quand l'effect futur est prochain. *Que ie vay avoir, que tu vas avoir.* Educatur puerulus Principatum Franciæ habiturus. *On nourrit un joli enfançon qui aura ; qui doit avoir : qui est pour avoir : & qui va avoir,* quand l'effect l'entend proche, *la Couronne de France.* Item aussi par le verbe *vouloir. Qui veut avoir* [Maupas, 1618 : f. 94r]

Dès le milieu du XIX^e s., le tour figure en bonne place dans les inventaires de nombreux auteurs de cacologies (12)-(13) – ici concernant le français en usage à Neuchâtel et à Genève – ou d'ouvrages portant sur le français « populaire » (14)-(15) :

12. Nous mettons il veut devant un infinitif pour marquer le futur. *Il veut pleuvoir ; il veut faire beau ; il veut neiger ; il veut geler,* etc. Cette façon de parler est un germanisme. [Bonhôte, 1867 : 258]
13. Il **veut** être joli quand sera fini, il **veut** mal finir [< Plud'hun, 1890 : 23]
14. Il ne **veut** pas faire de vieux os [< Frei, 1929, 263-264]
15. Le tramway il **veut** s'arrêter ici [< Bauche 1920 : 123]

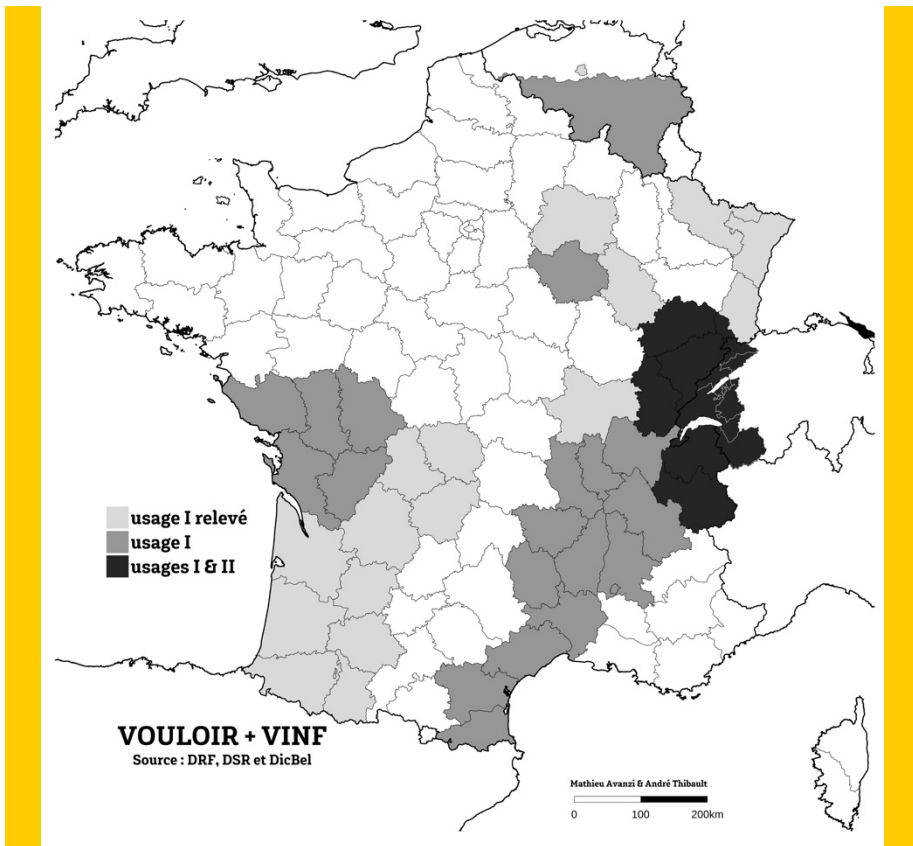
⁵ Comme le rappelle Bourciez (1956 : § 126c), il faut noter qu'en latin une périphrase avec **VELLE** + infinitif, à valeur assez voisine du futur, commençait déjà à poindre dès l'âge classique. L'auteur cite à témoin cette phrase de Cicéron : *Volo tibi commemorare, si forte eadem res tibi dolorem minuire possit* (*Epistulae – Ad Familiares*, 4-5).

⁶ Pour une critique des parcours de grammaticalisation, v. Béguelin (2014).

⁷ V. Grevisse & Goosse (2016 : § 822q) pour d'autres exemples.

À partir de cette époque, toutes les mentions de *vouloir* + V_{INF} avec valeur d'ultériorité sont systématiquement accompagnées de commentaires signalant le phénomène comme dialectal ou régional, que ce soit dans les notes de la revue *Le français moderne* (v. notamment Dauzat 1942 : 132 ; Martin 1956 : 204 ; Rapin 1961 : 62-64) ou au détour de grammaires du français contemporain (Wilmet 1997 : § 397 ; Grévisse & Goosse 2016 : § 822q ; Abeillé & Godard 2021 : 1273 ; mais v. toutefois Riegel, Pellat & Rioul 1994 : 254 qui ne consignent pas l'emploi comme régionalement marqué).

Figure 01. Vitalité et distribution des usages I (stéréotypés) et II (libres) en fonction des régions de France, de Belgique et de Suisse, d'après DRF, DSR et DicBel.



2.2. *Vouloir* + V_{INF} à valeur d'ultériorité : géographie

Sur le plan de la distribution géographique, les données ne nous permettent pas de documenter les états antérieurs du français pratiqué avant les années 1950. Aussi nous contenterons-nous, dans ce qui suit, de ne mentionner que les études qui portent sur le français contemporain. Les dictionnaires de régionalismes nous permettent d'avoir une idée précise des régions de la francophonie où les usages de

vouloir + *V_{INF}* avec valeur d'ultériorité sont attestés. Si on laisse de côté les exemples dans lesquels les énoncés font l'objet d'une métanalyse – et qui existent depuis toujours – les informations qu'on peut glaner dans le DSR, le DRF ou encore DicBel (v. aussi les bibliographies qu'ils comportent) nous invitent à faire la part entre deux types d'usages.

2.2.1. Emplois de type I

On observe d'un côté des usages de *vouloir* + *V_{INF}* qu'on peut qualifier de « stéréotypés », qui concernent les contextes où *vouloir* est employé uniquement à la 3^e personne du singulier et au présent de l'indicatif, avec un sujet représenté par un pronom qui ne renvoie pas à un être animé (16), notamment quand le verbe est de type météorologique (17)-(18)⁸ :

16. mon mari dort dans la chambre à côté, mais vous pouvez parler, ça ne **veut** pas le réveiller
17. on dirait que ça **veut** mouiller [= pleuvoir]
18. le temps s'est gâté, mais il ne **veut** pas pleuvoir

Ce genre d'énoncés se retrouve au sein d'une aire assez vaste, qui va de la Belgique à la Suisse romande, et inclut la Champagne, l'Alsace, la Franche-Comté et la grande région de Lyon. Elle connaît toutefois une vitalité différente en fonction des régions. Dans les zones en gris très clair de la Figure 01, l'emploi a simplement été mentionné dans des sources secondaires (dans des commentaires métalinguistiques de glossaristes, etc.), alors que dans les zones en gris foncé ou très foncé, il est effectivement attesté dans des sources primaires.

2.2.2. Emplois de type II

D'un autre côté, on retrouve des usages de *vouloir* qu'on peut qualifier, par opposition aux précédents, de « libres ». Dans ces usages, l'interprétation de *vouloir* n'est pas ambiguë sémantiquement (il s'agit d'un auxiliaire servant à marquer l'ultériorité, et aucune autre interprétation n'est possible). Il peut être conjugué à d'autres temps que le présent de l'indicatif, se combine avec des pronoms référentiels et s'accompagne de verbes dont le sémantisme n'est pas cantonné au domaine météorologique⁹ :

19. Le funiculaire, il **veut** pas démarrer s'il est trop chargé
20. Oh ! tu **veux** t'ennuyer dans le chalet tout seul, qu'est-ce que tu veux aller te tenir à la montagne !
21. On **veut** vous appeler demain matin
22. Veveysans, préparez-vous, parce que vous **voulez** avoir de la visite
23. Ma foi, pour Germain, ça **voulait** changer. Il devait bien s'y attendre.

⁸ Tous les exemples sont extraits du DRF.

⁹ Tous les exemples sont extraits du DSR.

Cette seconde série d'usages, dont les restrictions distributionnelles sont moins importantes, serait spécifique à une région compacte qui englobe la Suisse romande, les deux Savoie et la Franche-Comté.

2.3. Synthèse

En somme, on peut dire qu'en diachronie, *vouloir* auxiliaire de futur est attesté dès l'ancien français, et qu'on en trouve des traces tout au long de l'histoire de la langue. Dès le milieu du XIX^e s., cette utilisation spécifique de *vouloir* commence à être stigmatisée. Elle est d'abord envisagée comme relevant de la variation diastratique (à témoin son signalement dans les cacologies et les ouvrages sur le français populaire), avant d'être envisagée comme relevant plutôt de la variation diatopique. D'une région à l'autre, le tour ne jouit pas de la même vitalité et des mêmes contraintes combinatoires. À l'intérieur d'une aire assez large (qui englobe plusieurs régions du sud, de l'est et du nord-est de la France, mais aussi les régions francophones de Suisse et de Belgique), *vouloir* auxiliaire d'ultériorité ne se trouve que dans des constructions impersonnelles (type *il veut pleuvoir*). À l'intérieur d'une aire assez réduite (englobant la Suisse et les départements du Jura, du Doubs et des deux Savoie), *vouloir* auxiliaire d'ultériorité présente des restrictions beaucoup moins importantes d'un point de vue combinatoire (type *tu veux tomber*).

3. MATÉRIEL

3.1. Données

Dans les corpus écrits et oraux, les occurrences de *vouloir* auxiliaire d'ultériorité sont trop rares pour qu'on puisse dire quelque chose de la vitalité de la tournure en synchronie. Le problème des corpus pour documenter les régionalismes grammaticaux est connu, aussi cette absence de résultat n'est pas surprenante (cf. Avanzi & Thibault 2020). Dans le cadre des enquêtes conduites au sein du programme de recherche 'Français de nos Régions' lancé en 2015 (Avanzi *et al.* 2016), qui relèvent du *crowdsourcing* (ou production participative), nous avons posé plusieurs questions relatives à l'utilisation de *vouloir* auxiliaire d'ultériorité. Dans la 15^e édition de la série d'enquêtes consacrée à la francophonie d'Europe, nous proposons les contextes de phrases suivants :

24. Il *veut* pleuvoir
25. On dirait qu'il *veut* faire beau
26. Il *veut* mourir cette nuit
27. Vous pouvez crier, ça ne *veut* pas le réveiller
28. Si ça continue, ça *veut* aller mal
29. Attention, tu *veux* tomber !

Pour chaque phrase, les internautes devaient indiquer si oui ou non ils pourraient prononcer un tel énoncé dans le cadre d'une conversation quotidienne, avec un proche notamment. Les questions étaient insérées dans un questionnaire plus long, qui visait à documenter la variation lexicale mais aussi phonique. Aussi, les participants savaient qu'on les jugeait sur leur propension à utiliser des tournures régionales, et non sur leur connaissance des règles du français standard.

3.2. Méthode

Au début du questionnaire, les participants devaient indiquer le code postal de la localité où ils ont passé la plus grande partie de leur vie, ainsi que d'autres informations relatives à leur profil socio-économique (sexe, âge, activité, diplôme). Au total, 10 163 internautes ont pris part à ce questionnaire. Ils se distribuent de la façon suivante :

Tableau 01. Nombre de participants à l'enquête euro-15, en fonction de leur origine géographique, de leur sexe et de leur âge, où F. = France, B. = Belgique, F.-C. = Franche-Comté et S. = Suisse.

		Âge (en années)			Sexe (N)			
		Min.	Max.	E.T.	NSP	H	F	Total
Zones où <i>vouloir</i> aux. de futur n'a jamais été relevé		10	91	26,2	188	2070	3532	5790
Zones où l'emploi de type I a seulement été mentionné		11	85	25,8	40	474	767	1281
Zones où l'emploi de type I est attesté	F.	11	83	25,8	65	711	1106	1882
	B.	10	80	26,7	9	151	212	372
Zones où les emplois de type I et II sont attestés	F.-C. ¹⁰	11	80	24,9	8	75	142	225
	Savoie	12	86	26,2	7	98	153	258
	S.	12	78	29	9	157	189	355
TOTAL		10	91	26,4	326	3736	6101	10163

En nous basant sur les codes postaux de ces localités et des tables de correspondance, nous avons calculé, pour chaque arrondissement de France et de Belgique, et de districts en Suisse (406 sites), le pourcentage d'internautes ayant indiqué utiliser la variante avec *vouloir* auxiliaire de futur dans chacun des contextes (24)-(29). Nous avons reporté sur un fond de carte vide la localisation de ces points, en faisant varier leur teinte par rapport au pourcentage (plus la couleur est claire, plus le pourcentage est haut, et inversement). Pour éviter les distorsions dues aux trop petits effectifs, nous avons pris le parti de réduire à 0 les points où les pourcentages n'atteignaient pas 20% de réponses positives. Afin d'obtenir une surface lisse et continue du territoire, nous avons ensuite employé une méthode d'interpolation nommé *krigeage* (Gratton 2002).

4. RÉSULTATS

La Figure 02 donne une idée de l'aire d'utilisation de *vouloir* + V_{INF} avec valeur d'ultériorité et sa vitalité dans le contexte le plus stéréotypé, tel que celui qui figure sous (24). Ce qu'on observe, c'est que *vouloir* auxiliaire d'ultériorité est surtout utilisé de part et d'autre du Jura franco-suisse, et n'est pas connu ailleurs. On voit

¹⁰ Nous avons retenu seulement les départements du Doubs, du Jura et le Territoire-de-Belfort.

aussi que sur le plan de l'usage, la vitalité du phénomène reste assez variable d'un point à l'autre du réseau. En Suisse, dans le meilleur des cas 75% des participants à l'intérieur d'un district de Suisse (La Chaux-de-Fonds) ont reconnu utiliser cette tournure. Les valeurs chutent à 66,6% dans les districts de la Broye (Fribourg), de Porrentruy (Jura), du Locle et du Val de Travers (Neuchâtel). En France, c'est dans l'arrondissement de Pontarlier que les valeurs sont les plus hautes (39,2%), puis dans celui de Montbéliard (30%), tous deux dans le Doubs.

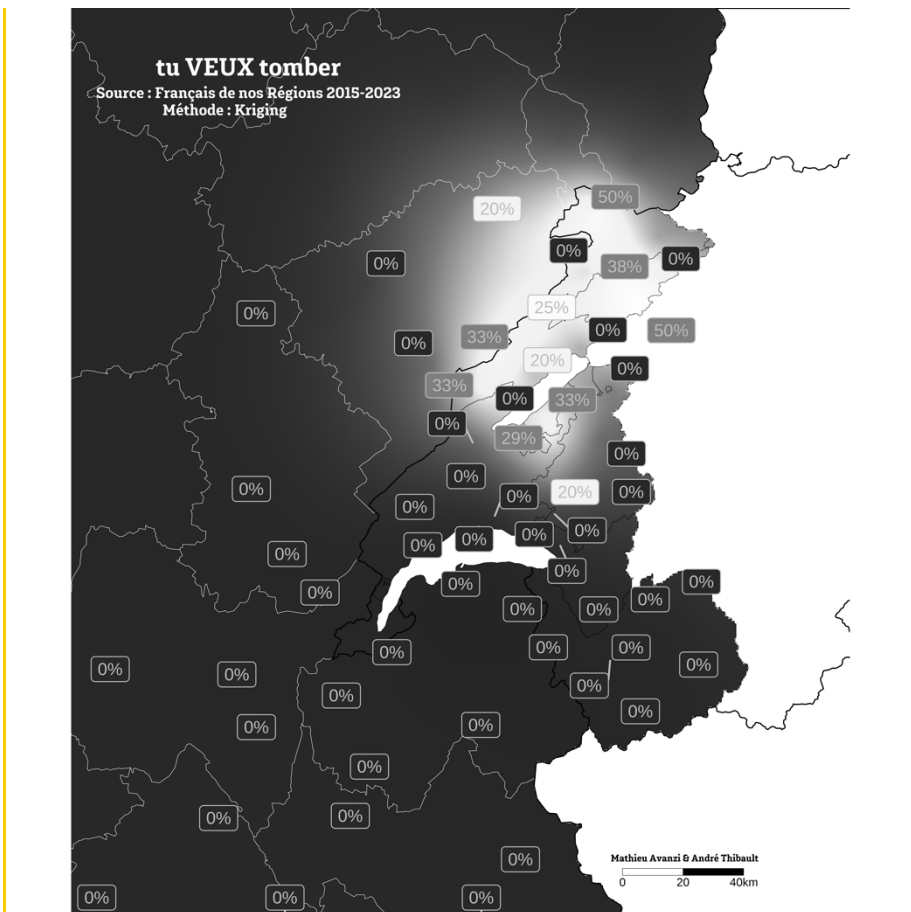
Figure 02. Aire et vitalité (en %) de *vouloir* auxiliaire d'ultériorité dans le contexte « Il veut pleuvoir », en France, Belgique et Suisse, d'après les enquêtes Français de nos Régions (2015-2023). Chacun des points sur la carte représente un arrondissement (France, Belgique) ou un district (Suisse).



Plus on s'éloigne du centre de la zone en clair, et plus les pourcentages sont bas. En Suisse, ils ne dépassent pas les 30% dans le canton de Vaud (district de Broye-Vully, de Lausanne et du Jura-Nord vaudois : 27,2%) ; en France, ils ne dépassent pas 20% dans l'arrondissement de Besançon (Doubs) et sont inférieurs à 13% dans l'arrondissement de Saint-Claude (Jura). On constate par ailleurs que les territoires

de l'ancien duché de Savoie (Genève, Valais, Savoie et Haute-Savoie) ne semblent pas (ou plus) connaître le tour. En conclusion, on peut donc dire que les emplois de type I ne sont plus connus en Belgique et en France, à part dans le Doubs. Côté Suisse, ils se maintiennent surtout dans les cantons de l'Arc jurassien (Neuchâtel, Jura et Jura bernois) et les districts autour du lac de Neuchâtel.

Figure 03. Aire et vitalité (en %) de *vouloir* auxiliaire d'ultériorité dans le contexte « Attention, tu veux tomber », en France et en Suisse, d'après les enquêtes Français de nos Régions (2015-2023). Chacun des points sur la carte représente un arrondissement (France, Belgique) ou un district (Suisse).



Faute de place, nous ne pouvons donner le détail pour l'ensemble des autres contextes. Toutefois, on retiendra à la lecture du zoom proposée sur la Figure 03 que les résultats se révèlent cohérents avec les précédents quand on teste la phrase avec un sujet animé (tel que celui qu'on a proposé en 29). On voit toutefois que dans cet emploi moins stéréotypé, les pourcentages de vitalité déclaré sont en moyenne plus

bas. En Suisse, le maximum est atteint dans les districts de Porrentruy (Jura) et de Biel/Bienne (Berne) avec 50%, les valeurs chutant à 35% en moyenne pour les districts du Jura bernois, de la Broye, du Locle et du Val-de-Travers. La Chaux-de-Fonds reçoit le score de 25%. En France, le pourcentage maximal atteint tout juste le seuil de significativité que nous avons défini, à savoir 20%, et c'est dans l'arrondissement de Montbéliard. En d'autres termes, on peut conclure que l'utilisation de *vouloir* auxiliaire d'ultériorité avec un verbe non-météorologique est aujourd'hui un phénomène qui ne se maintient que dans le Jura franco-suisse mais avec des pourcentages plus bas que dans ses emplois stéréotypés.

Les commentaires reçus dans les sections dédiées des enquêtes nous laissent par ailleurs penser que ces emplois sont vieillissants ; on a notamment relevé les commentaires suivants :

30. Entendu[,] principalement dit par ma grand-maman, vaudoise
31. Formulations employées par mes grands-parents, perdues aux générations suivantes
32. Formules très utilisées par la grand-mère du Doubs
33. Je connais ces expressions de mes grands-parents jurassiens
34. Je n'utilise pas cette expression mais je la comprends car ma grand-mère (du Doubs) l'utilise tout le temps !

Pour tester le caractère « archaisant » de ces emplois, nous avons isolé les participants originaires des arrondissements/districts où les pourcentages d'emploi étaient supérieurs à 20% à partir de la réponse à la question portant sur *il veut pleuvoir* (N=260). Une régression logistique (avec la réponse oui/non) et l'interaction entre l'âge et le pays des participants comme prédicteur a été effectuée pour tester statistiquement ce caractère, mais il s'avère que le résultat n'était pas significatif (Wald $\chi^2 = 0,392$; $p > 0,05$).

5. DISCUSSION

La question de savoir pourquoi l'utilisation de *vouloir* auxiliaire d'ultériorité s'est si bien maintenue dans ces contrées doit encore être expliquée. Comme on ne prête qu'aux riches, de nombreux auteurs spécialistes du français de Suisse romande ont évoqué une influence de l'allemand pour expliquer cet emploi (v. notamment Bonhôte *loc. cit.*). L'aréologie du phénomène demeure toutefois beaucoup trop large (v. Fig. 01) et donc incompatible avec ce rapprochement ; en outre, l'auxiliaire privilégié du futur en allemand est *werden* ('devenir') et non *wollen* ('vouloir')¹¹. Enfin, le futur en allemand, tout comme en dialecte alémanique (v. Suter 1976 : 121 et 154 pour le bâlois et Marti 1985 : 163 pour le bernois), est le plus souvent souvent

¹¹ Même si ce dernier n'est pas entièrement inconnu ; Marti (1985 : 163) l'atteste pour le dialecte bernois : « Andere Modalverben wie *wölle* und *solle/sölle* können ebenfalls auf künftiges Geschehen hinweisen [...]. *Dihr heit ganz rächt, mir wei das so mache* [littéralement, *Vous avez parfaitement raison, nous voulons faire cela ainsi*] ».

exprimé simplement par l'emploi d'un verbe au présent accompagné d'un adverbe de temps.

Une autre explication pourrait résider dans l'influence du substrat dialectal. De nombreux auteurs signalent l'existence de *vouloir* auxiliaire d'ultériorité dans les dialectes galloromans (v. notamment Gougenheim 1956 : 89-90 ou encore Rapin 1961 : 64 pour un inventaire bibliographique), mais la carte ALF 24 (« Tu vas tomber ») laisse penser que *vouloir* et *aller* ne se confondent assez systématiquement que dans une toute petite partie de la Franche-Comté et du nord de la Suisse romande. Dans les Atlas Linguistiques de la France par Régions (Séguy 1973), l'aire d'extension de *vouloir* auxiliaire d'ultériorité peut être tracée grâce aux données de la carte ALFC 25 (« Il va pleuvoir »). À des fins de comparaison avec nos résultats, nous avons reporté les points de l'ALF et de l'ALFC sur le fond de carte de la Figure 04, en mettant en grisé les points où les témoins ont utilisé le correspondant du verbe *vouloir* en patois pour traduire le verbe *aller* du stimulus français.

On peut voir que l'aire dessinée dans les parlers dialectaux est relativement proche de l'aire qu'on a pu dessiner en français régional (comparer avec Figure 03). Il est donc fort probable que la concurrence entre les équivalents patois d'*aller* et de *vouloir* dans l'expression de l'ultériorité ait été importante dans la région – plus qu'ailleurs tout du moins, et que le substrat ait entraîné le maintien de l'utilisation de *vouloir* auxiliaire d'ultériorité en français. Si ces possibles causes n'épuisent pas l'ensemble des explications qu'on peut invoquer, elles permettent toutefois de comprendre pourquoi l'usage de *vouloir* dans cette fonction se maintient tant bien que mal dans le français de ces régions et pas ailleurs ; mais la prédilection de ces parlers dialectaux pour cet usage reste à expliquer.

6. CONCLUSION

Au XXI^e s., dans la francophonie d'Europe, *vouloir* auxiliaire d'ultériorité est tombé en désuétude dans presque tout l'Hexagone, même dans les constructions les plus stéréotypées (tournures impersonnelles avec des verbes météorologiques). Il survit en revanche assez bien de part et d'autre du Jura franco-suisse, même s'il semble ne résister que difficilement à la forte stigmatisation dont il est l'objet. Certains témoins ont affirmé opérer une distinction entre le verbe *aller* et le verbe *vouloir* lors de l'expression d'événements futurs : si l'on dit qu'il *veut* pleuvoir, la probabilité serait plus forte que si l'on dit qu'il *va* pleuvoir. Cette distinction sémantique n'a pas pu être testée dans notre enquête ; elle devra encore faire l'objet d'un examen approfondi. Il se pourrait qu'elle soit la clef du maintien du tour dans cette région.

Références bibliographiques

- ABEILLÉ A. & GODARD D. (dir.) (2021), *Grande grammaire du français*, Paris, Actes Sud.
- ALF = GILLIÉRON J. & EDMONT E. (1902-1910), *Atlas linguistique de la France* (11 vol.), Paris, Champion.
- ALFC = DONDAINE, C. (1972-1991), *Atlas linguistique et ethnographique de la Franche-Comté* (4 vol.), Paris, Éditions du CNRS.
- AVANZI M., BARBET C., GLIKMAN J. & PEUVERGNE, J. (2016), « Présentation d'une enquête pour l'étude des régionalismes du français », *Actes du Congrès Mondial de Linguistique Française*, Tours, non-paginé.
- AVANZI M. & THIBAUT A. (2020), « La variation régionale en grammaire. Présentation », *L'Information Grammaticale*, 166, 3-6.
- BAUCHE H. (1920), *Le langage populaire. Grammaire, syntaxe et dictionnaire du français tel qu'on le parle dans le peuple de Paris / avec tous les termes d'argot usuel*, Paris, Payot.
- BÉGUELIN M.-J. (2014), « Deux points de vue sur le changement linguistique », *Langages*, 196, 13-36.
- BONHÔTE J.-H. (1867), *Glossaire neuchâtelois*, Neuchâtel, Wolfrath & Metzner.
- BOURCIEZ E. (1956²), *Éléments de linguistique romane*, Paris, Klincksieck.
- BRES J. (2015), « De la défektivité de *aller* et de *venir* dans les périphrases d'ultériorité (*il va pleuvoir*) et d'antériorité (*il vient de pleuvoir*) proches à l'indicatif », *L'Information grammaticale*, 144, 27-33.
- BRES J. et LABEAU E. (2018), « Des constructions en *aller* et *venir* grammaticalisés en auxiliaires », *Syntaxe et sémantique* 19, 49-86.
- DAUZAT A. (1942), « Discussions. *Vouloir* peut-il être un auxiliaire pour exprimer le futur ? », *Le français moderne*, X, 132.
- DicBel = FRANCARD M. (dir.) (2015³), *Dictionnaire des belgicisms*, Bruxelles, De Boeck/Duculot.
- DRF = RÉZEAU P. (2001), *Dictionnaire des régionalismes de France*, Bruxelles, De Boeck/Duculot.
- DSR = THIBAUT A. (1997), *Dictionnaire suisse romand*, Genève, Zoé.
- FEW = WARTBURG W. von (1922-2002), *Französisches Etymologisches Wörterbuch. Eine Darstellung des galloromanischen sprachschatzes* (25 vol.), Bonn/Leipzig/Basel, Teubner/Klopp/Zbinden.
- FLEISCHMAN S. (1983), « From pragmatics to grammar: Diachronic reflections on complex pasts and futures in Romance », *Lingua*, 60, 183-214.
- FREI H. (1929), *La grammaire des fautes*, Genève, Slatkine.
- GODEFROY F. (1881-1902), *Dictionnaire de l'ancienne langue française et de tous ses dialectes du IX^e au XV^e siècle* (9 vol.), Paris, F. Vieweg, E. Bouillon.
- GOUGENHEIM G. (1929), *Étude sur les périphrases verbales de la langue française*, Paris, Librairie A.-G. Nizet.
- GRATTON Y. (2002), « Le krigeage. La méthode optimale d'interpolation spatiale », *Les articles de l'Institut d'Analyse Géographique*, juin 2002.
- GRÉVISSE M. & GOOSSE A. (2016¹⁶), *Le bon usage*, Bruxelles, De Boeck/Duculot.
- HUGUET E. (1925-1967), *Dictionnaire de la langue française du seizième siècle*, vol. 7, Paris, Champion, puis Didier.
- JESPERSEN O. (1922), *Nature, évolution et origines du langage*, Paris, Payot.
- LANGACKER R. W. (1977), « Syntactic reanalysis. Mechanisms of syntactic change », in Li, C. N. (éd.), Austin, University of Texas Press, 57-139.
- MARTI, W. (1985), *Berndeutsch-Grammatik für die heutige Mundart zwischen Thun und Jura*, Berne, Francke.

- MARTIN L. (1956), « Matériaux pour servir à l'histoire du français régional. De l'emploi du verbe *vouloir* pour marquer le futur en Franche-Comté », *Le français moderne*, 24, 204.
- MAUPAS C. (1618²), *Grammaire et syntaxe française*, Orléans, Olivier Boynard et Jean Nyon.
- MEYER-LÜBKE W. (1890), *Grammaire des langues romanes*, Paris, Welter.
- PLUD'HUN [WUARIN L.] (1891), *Parlons français*, Genève, Edition ATAR.
- RAPIN R. (1961), « À propos de *vouloir*, auxiliaire du futur », *Le français moderne*, 29, 62-64.
- REICHENBACH H. (1947), *Elements of symbolic logic*, Network, Free Press.
- RIEGEL M., PELLAT J.-C. & RIOUL R. (1994), *Grammaire méthodique du français*, Paris, PUF.
- SÉGUY J. (1973), « Les Atlas linguistiques de la France par régions », *Langue Française*, 18, 65-90.
- SUTER R. (1976), *Baseldeutsch Grammatik*, Bâle, Christoph Merian Stiftung.
- TLF = *Trésor de la langue française, Dictionnaire de la langue du XIX^e et du XX^e siècle* (1789-1960), Paris, Éditions du CNRS, 1971-1994 (16 vol.).
- WILMET M. (1997), *Grammaire critique du français*, Bruxelles, De Boeck/Duculot.